

Spartakus

n° 1-2



Fédération des Bouches du Rhône

N. J. 5

AU SOMMAIRE

LA J.C.R.

FIDEL CASTRO Discours du 26 Juillet

LUTTES ET STRATEGIE OUVRIERES

LE DUAN Hanoi 64

EXIT l'U.E.C.

Le P.C.F. et la PRISE DU POUVOIR

QUE SE PASSE-T-IL AU S.N.E.S.

En Avril 66, la JCR, nouvelle organisation de jeunesse est née, issue directement de l'opposition révolutionnaire existant au sein d'organisations politiques politiques de la jeunesse, JC, UEC, JSU. Des groupes entiers ont été exclus pour avoir exprimé les profonds désaccords qui les opposaient à leurs directions respectives (JC des Alpes Maritimes, Secteur Lettres de l'UEC de Paris). Ces exclusions ont porté un coup sérieux à ces mouvements en difficulté depuis des années.

Depuis la fin de la guerre un même phénomène caractérise la plupart des partis ouvriers européens majoritaires dans la classe ouvrière: la déliquescence de leurs mouvements de jeunesse réduits à des organisations squelettiques; les directions bureaucratiques social-démocrates ou stalinienne se trouvent incapables avec leur programme réformiste de répondre aux exigences de combat d'une partie grandissante de la jeunesse. Sensibilisés par toutes les luttes révolutionnaires qui se déroulent dans le monde, les jeunes ne sont plus prêts à suivre les vieux appareils des partis ouvriers de plus en plus discrédités; l'éclatement du monolithisme stalinien ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives.

Déjà, pendant la guerre d'Algérie, des éléments d'avant garde s'étaient dégagés pour mener une action plus radicale d'aide à la révolution algérienne. Dans plusieurs pays, en Belgique, au Canada, en Allemagne, des organisations de jeunesse non stalinienne se développent à un rythme rapide et combattent les

déviations droitières de nombreux partis communistes traditionnels. Mais il est surprenant de constater que dans ces mêmes pays les tendances révolutionnaires se développent beaucoup plus lentement; il y a là un phénomène dont il faut comprendre toutes les possibilités, mais aussi les limites.

S'il ne peut être question de créer aujourd'hui un nouveau parti ~~du~~ la force et l'implantation qu'ont le PC et la CGT, il faut organiser en collaboration avec les militants d'avant garde de ces organisations un mouvement correspondant aux possibilités actuelles de la jeunesse dans la perspective de la construction d'un parti révolutionnaire en France.

En France les jeunesses SFIO sont inexistantes, les JSU et les ESU totalisent au maximum 800 adhérents, le mouvement de la JC n'atteint pas les 20.000 (sur la ligne yé-yé stalinienne pourtant); après l'exclusion des secteurs Droit et ENS, on peut se demander ce qu'il reste de l'UEC, à Paris en particulier. Pendant toute une époque l'Union de la Jeunesse républicaine de France future UJCF, avait acquis une certaine audience grâce à ses initiatives de luttes, en particulier au cours de la guerre d'Indochine. Cette situation ne dura pas; la direction du PC ne pouvait sans crainte se laisser développer une organisation politique de jeunes qui du fait du milieu auquel elle s'adressait risquait de devenir rapidement incontrôlable.

En 1956 l'UJRF prit le nom de Jeunesse communiste. Refusant la mixité, divisée en quatre organisations (filles, jeunes travailleurs, jeunes agriculteurs, étudiants) le mouvement de la JC ne parvient pas à se développer,

rebutant les jeunes véritablement intéressés par la politique.

En excluant son opposition de Gauche qui avait réussi à devenir l'aile la plus dynamique de l'Union, l'UEC a suivi le chemin amorcé quelques années plus tôt par la JC. En l'espace d'un an elle a perdu près des trois quarts de ses adhérents et se trouve complètement absente des luttes menées à l'Université.

La JCR n'a pas la prétention de pouvoir prendre la direction de toutes les luttes de la jeunesse mais elle peut dès à présent commencer à intervenir à la base de l'UNEF ou chez les jeunes militants CGT en expliquant en particulier, le caractère des luttes syndicales en cours dont l'absence de stratégie globale et la parcellarisation ne peuvent permettre d'aboutir au renversement du gaullisme.

Il ne s'agit pas tant de dénoncer sans cesse les trahisons des directions politiques et syndicales que d'expliquer le sens de leur tactique et de jeter les bases d'une autre alternative.

Le Secteur Lettres de l'UEC s'était fait dissoudre sous le prétexte d'avoir refusé de soutenir la candidature bourgeoise et pro-américaine de Mitterrand; il est clair que l'évolution de la situation (division des partis de gauche à propos de l'OTAN, prises de position de Mitterrand, absence de toute ébauche de pro-

gramme commun) doit permettre à la JCR d'intervenir efficacement en montrant quelles ont été les conséquences de cette démission des directions ouvrières. La lutte contre la guerre du Vietnam doit être dans l'année à venir un des axes essentiels de notre combat.

La JCR doit prendre la tête de toutes les initiatives visant à expliquer et dénoncer l'agression américaine et populariser le caractère de la révolution vietnamienne. Dans de nombreux pays, la jeunesse se dresse contre cette guerre et réclame une riposte plus rigoureuse.

La JCR fait appel à tous les jeunes apprentis, ouvriers, lycéens, étudiants qui se réclament du marxisme et prêts à participer partout où cela est possible au combat révolutionnaire pour la victoire du socialisme. Pour cela, la propagande et la diffusion de nos idées sont primordiales.

Au niveau national l'AVANT-GARDE -jeunesse et les brochures JCR doivent remplir ce rôle.

Au niveau régional, SPartakus nous permettra d'intervenir sur tous les problèmes politiques.

La Fédération des Bouches-du-Rhône est constituée pour partie de camarades issus de la JC ou de l'UEC, mais aussi de jeunes qui n'avaient jusque là milité dans aucune organisation politique.

(Extraits du Discours du 26 Juillet 1966)

En présentant dans ce numéro de Spartakus d'importants extraits du Discours du 26 Juillet 1966, prononcé à La Havane pour commémorer le XII^e anniversaire de l'attaque de la caserne de Moncada, nous inaugurons la publication d'une série d'analyses et d'études, de documents et de textes sur les problèmes posés par la Révolution cubaine et "les petits pays" (Corée, Vietnam du Nord) dans le mouvement communiste international. Il est bien évident qu'un certain nombre de ces documents pourront émettre des opinions relativement différentes des nôtres: nous les publierons néanmoins comme contribution à la discussion.

On ne saurait comprendre les termes de ce discours si on ne considérait pas la situation actuelle de la Révolution en Amérique latine: les partis communistes ont tous éclaté en deux tendances à la suite du conflit sino-soviétique. Les partis pro-soviétiques, fidèles à la ligne dite de coexistence pacifique, se cantonnant dans des objectifs réformistes: obtenir la légalité du parti quand il est illégal, gagner les élections ou servir de force d'appoint quand il a droit de cité. Les partis pro-chinois ont séduit des révolutionnaires peut-être sincères, par leur phraséologie ronflante, mais aucun, à l'exception du Mouvement du 1^{er} Juin de Saint-Domingue n'a pris l'initiative d'un mouvement armé.

Face à cette division et ces carences, les révolutionnaires authentiques ont choisi la voie castriste: commencer l'insurrection par petits groupes pour créer des foyers qui provoquent une prise de conscience et font tâche d'huile; c'est la doctrine du foquisme, mise en pratique aujourd'hui au Guatemala, au Venezuela, en Colombie et au Pérou. Toutes les déclarations officielles du gouvernement cubain tendent de plus en plus à une condamnation des voies pacifiques ou réformistes au socialisme (qui visent essentiellement les partis pro-soviétiques); ils stigmatisent également "ceux qui parlent d'une Révolution, mais qui ne la font pas" (ici les pro-chinois). Devant la paralysie du mouvement communiste international, Castro tente de relancer la Révolution en panne, en refusant de prendre parti dans la querelle. C'est le sens de la Tricontinental. Mais ce n'est pas tout: depuis le 2 Janvier 1966 une attention particulière est donnée au rôle de la voie armée, seul moyen suprême et efficace pour prendre le pouvoir. Ce seront ensuite les importants discours du 13 Mars et du 1^{er} Mai. L'affirmation d'une ligne politique franchement révolutionnaire a été particulièrement mise en avant dans le discours qui nous occupe ici, puis dans les résolutions du IV^e Congrès Latino-américain des étudiants, dans le discours du Secrétaire à l'Organisation

du Parti, Armando Hart, qui le clôtura, dans le discours terminal du Congrès de la Confédération des Travailleurs Cubains prononcé par Fidel Castro le 29 Août; cette évolution devrait trouver son point culminant dans le Congrès du Parti Communiste de Cuba qui doit se tenir prochainement à La Havane.

On comprend donc que la vaste tableau que brosse Fidel dès le début de son discours du 26 Juillet, de la tentative manquée de la prise de Moncada, ait une résonnance particulièrement politique: "cette analyse que nous faisons de la situation dans laquelle nous nous trouvons peut avoir une utilité, peut servir aux autres peuples d'Amérique Latine", dit-il. Castro insiste donc sur les échecs encourus à plusieurs reprises par ses compagnons. "Mais nous ne devons pas nous décourager: 1) parce que nous avons confiance dans les masses; 2) parce qu'il existait des conditions objectives pour une révolution; 3) parce que, à partir de notre action isolée, nous avons déclenché un mouvement de masse."

Faisant ainsi l'apologie de la voie armée malgré les échecs et les vicissitudes momentanées, Castro poursuit son analyse en évoquant les conditions objectives et subjectives de la révolution.

Nous ne publierons pas le passage, sans intérêt politique pour nous, concernant la construction des autoroutes et l'insémination artificielle. Mais le discours se poursuit, en revanche, par une dénonciation violente des relations entre l'URSS et le démocrate-chrétien Frei qui gouverne le Chili. Nous reviendrons, dans un prochain article, sur ce problème, en analysant avec détails les raisons qui poussent Castro à attaquer le régime de Frei. Signalons simplement que dans le discours du 18 Mars 66, Castro mit Frei en défi de parvenir à réaliser par les voies de la social-démocratie de la "révolution sans violence", la même oeuvre que la Révolution Cubaine. Le discours du 26 Juillet est plus sévère encore, dans la mesure où il critique ouvertement la politique extérieure et commerciale de l'URSS. Les phrases de Castro ont été la cause d'un certain nombre d'incidents significatifs dont nous parlerons prochainement et auxquels Fidel a lui-même fait allusion dans le discours du 20 Août 1966 que nous publierons ultérieurement.

Le discours du 26 Juillet se termine par un vigoureux appel à la solidarité du monde socialiste avec le Vietnam. Notons que le lendemain de l'anniversaire de Moncada, les journaux de La Havane pouvaient titrer: "La commémoration du 26 Juillet a été dominée par un esprit internationaliste de grande intensité".

(...)

Le fait que certains efforts guerilleros aient échoué et que le triomphe d'aucun de ces mouvements guerilleros ne se soit encore produit—à savoir la conquête du pouvoir révolutionnaire sert de prétexte aux ennemis de la lutte révolutionnaire pour prédire l'échec du chemin révolutionnaire, du seul chemin révolutionnaire véritable que la majorité des peuples d'Amérique latine peuvent prendre actuellement (applaudissements).

Les éléments défaitistes surgissent toujours, et lorsque les révolutionnaires subissent un revers, les premiers disent: "vous voyez, nous avons raison, ce chemin était voué à l'échec". Et les impérialistes disent: "vous voyez, nous aussi, nous avons raison, les révolutionnaires les révolutionnaires ont échoué".

(...)

Et certains égarés, alors que nous étions déjà invulnérables dans la Sierra Maestra, ne manquèrent pas de nous exhorter à abandonner la lutte. Comme cet individu qui écrivit dans la revue "Bohemia" une "lettre à mon frère Fidel" prétendant démontrer qu'il n'était pas possible de vaincre le régime de Batista, qu'on avait déjà fourni un grand effort, un effort héroïque, très héroïque, tout à fait digne de tous les éloges et de tout ce qu'on voudra bien. Et de là, parlons donc politique! Il n'y eut donc que trop d'occasions et pourtant nous pouvons vous dire aujourd'hui: "vous voyez, vous voyez, nous avons raison! (applaudissements). Vous voyez que l'on peut faire une révolution contre l'armée! Et quelque chose de plus important encore: vous voyez que l'on pouvait faire une révolution même avec l'hostilité

Nous sommes certains, que, en dépit des revers passagers, les révolutionnaires des autres pays frères d'Amérique latine pourront dire un jour aussi: "vous voyez que l'on pouvait lutter vous voyez que notre chemin était juste, vous voyez que nous avions raison!" (applaudissements).

Devant les revers les pseudo-révolutionnaires crient à l'échec du véritable chemin révolutionnaire. Certains veulent nous présenter comme des fanatiques de la guerre, comme des maniaques de la lutte armée. Il y a des gens qui, se posant en raisonnables, comme tant de ceux que nous avons connus ici prêchent le chemin de la voie électorale et du bavardage (applaudissements).

Nous ne prétendons pas dire qu'existent les mêmes conditions dans tous les pays, que se reproduisent dans tous les pays les mêmes conditions qu'à Cuba et effectivement, il y a même dans ce continent quelques exceptions, mais de très, très rares exceptions, les conditions sont différentes là où les possibilités sont plus rares.

Mais ce dont nous sommes convaincus, c'est que dans l'immense majorité des pays d'Amérique latine, il existe des conditions supérieures à celles qui existaient à Cuba pour faire la Révolution, et si ces Révolutions ne se font pas dans ces pays, c'est parce que parmi nombre de ceux qui se disent révolutionnaires, beaucoup manquent de conviction. (applaudissements)

On a l'habitude de parler, on a toujours l'habitude de parler de quelque chose et d'employer certaines phrases, certains clichés, et les clichés font parfois plus de tort que l'impérialisme lui-même, parce que l'impérialisme excite et stimule la lutte des peuples par ses représailles et ses crimes, alors que les dogmes, les clichés tuent l'esprit des révolutionnaires, l'endorment.

Et l'une des phrases connues et les plus répétées est celle qui se réfère aux conditions objectives et aux conditions subjectives. Bien entendu, ce n'est pas un cours de littérature, et encore moins un cercle de méditation philosophique, mais pour employer le langage - ce langage qu'il faut utiliser, qui est le langage que comprennent les masses - (applaudissements), cette question de l'objectif et du subjectif se réfère, le premier aux conditions sociales et matérielles des masses, c'est à dire au système d'exploitation inhumaine des travailleurs, misère, faim, sous-développement économique, enfin, tous ces facteurs qui entraînent le désespoir, qui entraînent par eux-mêmes un état de misère et de mécontentements des masses. Ces derniers sont les facteurs dits objectifs des masses de paysans et d'ouvriers exploités, d'intellectuels mécontents, d'étudiants, enfin... je ne dirai pas d'intellectuels mécontents, mais d'intellectuels opprimés.

Les facteurs subjectifs sont ceux qui se réfèrent au degré de conscience du peuple. Ce sont ceux qui se réfèrent au degré de développement des organisations populaires; ils disent: il y a de nombreux facteurs objectifs, mais les conditions subjectives n'existent pas encore. Si ce schéma avait été appliqué à notre pays, aucune révolution ne se serait produite ici, non, jamais. Les conditions objectives étaient mauvaises et, bien entendu, elles sont encore plus mauvaises dans la plupart des pays d'Amérique latine. Et les conditions subjectives... bon, il n'y avait guère plus de vingt personnes, au début, il n'y en avait pas plus de dix qui croyaient en la possibilité d'une révolution.

Ce qui revient à dire que ces dites conditions subjectives de conscience populaire n'existaient pas. Nous aurions été bien avancés, pour faire une révolution socialiste, il nous avait fallu nous consacrer à catéchiser tout le monde, inculquer à tous le socialisme et le marxisme pour faire ensuite la Révolution.

Il n'y a pas de meilleur enseignement pour les masses que la Révolution, il n'y a pas de meilleur moteur de la Révolution que la lutte des classes, la lutte des masses contre les exploi-

teurs. Et c'est la Révolution elle-même, le processus révolutionnaire lui-même qui a créé la conscience révolutionnaire.

C'est une erreur de croire que la conscience doit venir d'abord et la lutte ensuite. La lutte doit venir d'abord, et inévitablement elle sera suivie, animée d'un élan croissant, de la conscience révolutionnaire! (applaudissements)

Si je posais une question, nous pourrions démontrer ceci à nos visiteurs par le témoignage des masses. Si je vous le demandais, si je demandais à cette immense foule, qui avait une conscience révolutionnaire et qui ne l'avait pas, et si surtout je vous demandais à vous qui n'aviez pas de conscience révolutionnaire avant la Révolution de lever la main et ceci est la masse. (applaudissements)

En effet, la conscience révolutionnaire, à son niveau le plus élevé, nous ne la possédions pas nous-mêmes, nous qui avons dirigé cette Révolution. (applaudissements) Nous avons des idées révolutionnaires, des intentions révolutionnaires, des aspirations révolutionnaires, mais une conscience révolutionnaire, une véritable conscience révolutionnaire, très peu l'avaient.

Et cette masse, cette masse a acquis la conscience au cours du processus révolutionnaire, cette masse a acquis la culture et la conscience révolutionnaire à travers ce processus.

Parce que ce que ressentait les masses, c'était l'oppression, ce dont elles souffraient, c'était de leurs conditions de vie, et elles avaient tout au plus une vague conscience de quelque chose qui allait mal, une vague conscience qu'elles étaient exploitées, délaissées, humiliées.

Le révolutionnaire doit agir avec ce sentiment des masses, avec ce sens qu'il a de l'exploitation dont souffrent les masses, des conditions de vie qu'elles endurent. Le vrai révolutionnaire n'attend pas que les facteurs appelés subjectifs se révèlent d'une manière complète. Il n'y aurait eu aucun mérite, il y a treize ans à attendre que tout le monde ait le même degré de conscience politique et révolutionnaire qu'aujourd'hui: le cinquième de cette conscience révolutionnaire, s'il avait existé alors aurait suffi pour que le régime et le système de Batista disparaissent en 24 heures. Ce qui est intéressant dans un processus révolutionnaire, c'est qu'il se crée au fur et à mesure de la lutte et des progrès accomplis, en interprétant vraiment les lois de la société humaine, en interprétant les nécessités et les désirs des masses, la conscience révolutionnaire.

Et la question que j'ai posée aujourd'hui montre clairement que notre manière d'analyser le problème est juste. Parce qu'avec ces mots de conditions objectives et de conditions subjectives, certains attendent la Révolution pour les calendes grecques. (applaudissements)

C'est pour cette raison que dans la déclaration de la Havane, il est dit que "le devoir de tout révolutionnaire est de faire la Révolution" (applaudissements). Car ce qui s'appelle la conviction de cette vérité, de cette réalité, est quelque chose d'essentiel, de définitif.

Si l'on demandait quels sont en Amérique latine, les alliés les plus importants de l'impérialisme, je ne dirais pas que c'est l'infanterie marine yankee, je ne dirais pas que ce sont les oligarchies ni les classes réactionnaires, je dirais que ce sont les pseudo-révolutionnaires (applaudissements). Il faut arrêter définitivement ce qu'est un révolutionnaire.

Serait-ce par hasard quelqu'un qui simplement s'arme d'une théorie révolutionnaire mais qui n'en a sent pas; quelqu'un qui a une relation intellectuelle avec la théorie révolutionnaire, mais qui n'a pas de relation affective, de relation émotionnelle, qui n'a pas une attitude vraiment révolutionnaire, et qui est habitué à voir les problèmes de la théorie révolutionnaire comme une chose froide, sans aucun rapport avec la réalité.

Il existe de nombreux pseudo-révolutionnaires, de nombreux charlatans, des farceurs, des fumistes de tout type. Je ne vais pas poursuivre l'énumération car elle serait trop longue.

Cependant les révolutionnaires, les révolutionnaires convaincus, qui ressentent profondément une cause, une idée, qui connaissent une théorie et sont capables de l'interpréter avec les réalités, ceux-là, malheureusement, sont très peu.

Mais toujours, et tant qu'il y aura des hommes avec ces convictions, même s'ils ne sont qu'une poignée, partout où les conditions objectives pour faire la Révolution existent, il y aura des révolutions. Parce que les conditions objectives, l'histoire les fait mais les conditions subjectives, l'homme les crée (applaudissements prolongés).

Dans tous ces pays, dans tous les pays où ces conditions objectives existent, nous savons qu'il ne manquera pas d'hommes capables de créer les autres conditions, de la seule façon possible: par la lutte. Les meilleurs alliés de l'impérialisme et de l'exploitation sont ceux qui, dans ces pays tentent de freiner les révolutions, les défaitistes, ceux qui ne veulent pas lutter.

Car il faut comprendre et comprendre un fois pour toute - que pour être révolutionnaire, la théorie ne suffit pas: il faut des convictions profondes, une grande confiance dans les masses, une grande détermination de lutte et de sacrifice.

Il est douloureux de voir même des militants révolutionnaires assassinés par les sbires parce qu'ils ont une théorie politique. La répression en Amérique latine est à tel point brutale et stupide, que, dans certains cas, elle s'est abattue sur des éléments qui n'avaient qu'une position théorique, théoriquement révolutionnaire, mais qui n'avaient pas réellement une conviction révolutionnaire.

La répression a été poussée à ses limites. Et ainsi, beaucoup d'hommes ont fini en prison, d'autres sont morts simplement pour des idées. C'est la raison pour laquelle je répète qu'il y a une grande distance entre la théorie et les faits, entre les idées et la mise en pratique de ces idées.

A propos de ces déclarations, que l'on pourrait qualifier de doctrinaires, que nous faisons parfois ici sur cette place de la Révolution, il se produit des choses curieuses. Des amis de la Révolution oublient quelques discours et d'autres ne les publient pas, ou quelquefois ils les publient en entier, et d'autres fois en partie seulement, après qu'ils nous aient censurés. Parce qu'il est normal qu'il existe certaines différences de point de vue entre nous, révolutionnaires de fait et de droit de conviction et de théorie, de pensée et de sentiment (applaudissements) et ceux qui ne voient pas les choses de la même façon. Nous avons ainsi le privilège de certaines déclarations publiées et d'autres déclarations censurées. Des amis? Quel genre d'amis?

(...)

Les impérialistes rêvent, ils rêvent de créer le mythe de l'impossibilité de nouvelles révolutions comme celles de Cuba. Les seuls qui sortiraient gagnants, ce sont les impérialistes, dans la mesure même où ils arriveront à faire prendre aux gens ce mythe pour une réalité, dans la mesure même où ce mythe servira d'antidote à la ferveur, à la conviction révolutionnaire.

Il arrive très souvent que parmi les dirigeants politiques ou les dirigeants prétendus révolutionnaires - qui ne manquent pas de bonnes intentions mais qui sont cependant extraordinairement incapables - il arrive que dans certaines organisations déterminées un groupe s'élève et dise: ceux-ci sont incapables. Mais il apparaît que ceux qui disent que les autres sont incapables ou pseudo-révolutionnaires, se mettent à faire la même chose, à tomber dans les mêmes erreurs, et parfois à pratiquer la même pseudo-politique dont ils accusent les autres (applaudissements)

Quels seront les hommes qui dirigeront la révolution de ce continent? Peut-être qu'il se passera la même chose qu'ici, des hommes dont les noms ne sont jamais apparus en caractères d'imprimerie, des hommes qui sont absolument inconnus. Mais nous sommes convaincus que parmi le peuple, dans les racines même du peuple, de tels hommes existent, des hommes qui tôt ou tard interpréteront correctement la réalité et les faits, armés de conviction révolutionnaire et de confiance dans le peuple; emmèneront leurs peuples sur le chemin de la libération.

(...)

Les impérialistes utilisent certains de ces gouvernements de vitrine dans une hypocrite politique extérieure. Ils déclarent être disposés à commercer avec le camp socialiste, à commercer avec plusieurs pays du camp socialiste, comme preuve de leur indépendance économique, de leur indépendance vis à vis de l'impérialisme. Mais où est la preuve la plus évidente qu'ils ne sont

pas indépendants. Ce même gouvernement de Frei n'a pas eu le courage de rétablir des relations diplomatiques et commerciales avec Cuba. De même monsieur participe au blocus impérialiste contre Cuba, ils refusent que le Chili nous vende des haricots, que le Chili nous vende des aliments, que le Chili nous vende quelque chose. Ah! ce monsieur, cet enfant gâté de l'impérialisme minaude pour simuler l'indépendance et parle de relations économiques avec le camp socialiste.

Bien entendu, le camp socialiste est indépendant. Il a le droit de faire ce qu'il croit lui convenir, c'est son affaire. Mais nous affirmons que le gouvernement de Frei, vitrine de l'impérialisme est complice de ce blocus impérialiste contre Cuba. Il essaie d'introduire la marchandise de la démocratie chrétienne de contrebande comme antidote à la Révolution en Amérique latine.

Cependant les minauderies de Frei ne tromperont personne; ne tromperont pas le camp socialiste, parce que ce serait une erreur de croire que ce monsieur va changer son vice en vertu, et ce qu'il fait, même dans le cadre de sa politique anti-cubaine, et comme résultat de cette réalité qui le définit en tant que régime réactionnaire, pro-impérialiste et complice de l'impérialisme, dans le blocus contre Cuba, il essaie de se couvrir de la feuille de vigne d'une fausse liberté. Et il est bien évident que l'impérialisme le permet à Frei, le lui conseille, parce qu'il pense: si un pays socialiste aide Frei, la démocratie chrétienne nous coûtera moins cher, à nous, les impérialistes.

Nous partons du principe que chaque pays a le droit de faire ce qu'il lui convient, de même que nous avons le droit d'émettre des opinions que nous estimons convenables (applaudissements). Et il est de notre devoir de mettre en garde les pays socialistes contre l'hypocrisie de Frei, contre les minauderies de Frei, parce que la prostituée ne va pas devenir vertueuse par le seul fait d'avoir attiré l'attention sur une de ses minauderies.

Que Frei prouve d'abord que son gouvernement est indépendant, que Frei prouve d'abord qu'il n'obéit pas aux ordres de l'impérialisme yankee, et l'indépendance de Frei pourra seulement être prouvée, comme un trait d'indépendance digne d'être pris en considération, s'il avait eu le courage d'établir des relations diplomatiques avec Cuba, d'établir des échanges commerciaux avec Cuba (applaudissements).

Aussi longtemps que ceci n'aura pas été réalisé, nous les Cubains, nous considérerons que nous avons le droit absolu de nous sentir lésés, blessés, par n'importe quel pays qui accorde n'importe quelle assistance technique et économique au régime de Frei (applaudissements prolongés).

(...)

Mais il y a quelque chose de plus grave: Frei représente un courant réformiste anti-révolutionnaire en Amérique latine. Frei représente ce qui intéresse l'impérialisme yankee, et en y regardant de plus près il agit à l'encontre des intérêts les plus profonds et les plus révolutionnaires d'Amérique latine, contre les intérêts les plus profonds et les plus sacrés d'Amérique latine, et représente la politique que mène l'impérialisme en Amérique latine à travers des sujets comme monsieur Frei.

Ne pas comprendre cela serait une politique erronée, ce serait une véritable erreur politique que d'apporter une aide importante à ce régime, ce serait pratiquement une aide inconditionnelle. ET nous bien entendu nous n'avons pas cette conception des principes internationalistes et du devoir internationaliste. Je crois qu'il ne suffit pas de faire de nombreuses choses positives, je ne crois pas qu'il suffise de réaliser des grands actes de solidarité vraiment internationalistes. Nous, les révolutionnaires, nous devons éviter à tout prix de commettre des erreurs de ce genre et nous, en tant que latino-américains, nous savons, nous avons le droit de savoir comment vont les choses dans ce continent.

Malheureusement certains pays du camp socialiste se trompent parfois, mais il ne faut pas tant les rendre responsables de leurs erreurs que les pseudo-révolutionnaires qui les conseillent mal (applaudissements)

(...)

Le peuple du Vietnam, par son héroïsme, s'est acquis l'appui de tous les mouvements révolutionnaires, de tous les peuples et de tous les gouvernements révolutionnaires. Pratiquement, tous les pays du camp socialiste ont manifesté leur disposition à envoyer des volontaires au Vietnam, si le peuple vietnamien le demande (applaudissements). Les vietnamiens ne sont pas les seuls, le peuple vietnamien n'est pas seul. Nous savons, nous sommes certains que le jour où il en aura besoin - s'il arrive à en avoir besoin - les mouvements révolutionnaires, les peuples et les gouvernements révolutionnaires lui enverront l'aide qu'il demandera (applaudissements).

Qu'entend-on par volontaires? Quelques-uns demandent ce que l'on entend par volontaires. Des volontaires, bien entendu, il y en a des milliers dans notre pays; des milliers de camarades qui à la suite de la lettre émouvante du camarade Ernesto Guevara (applaudissements prolongés) s'inspirant de son exemple, ont écrit qu'ils étaient disposés à aider le mouvement révolutionnaire dans n'importe quelle partie du monde. Des milliers de ? sont prêts et ont manifesté leur disposition à aider le peuple vietnamien. Mais qu'entendons nous, nous autres par volontaires? C'est très simple. Si le Vietnam demande de l'aide et nous dit quel type de techniciens il veut que nous lui envoyons, de tanks de matériel anti-aérien, d'artillerie, d'infanterie, nous nous adresserons à nos unités militaires à nos unités militaires

parfaitement entraînées et nous leur demanderons—en accord avec le type de techniciens, de combattants dont ils ont besoin—nous demanderons aux unités lesquelles veulent aller au Vietnam. Et nous savons que des unités entières seront prêtes à y aller.

En combattant là-bas, le peuple du Vietnam défend le droit à l'indépendance et à la liberté, non seulement du peuple du Vietnam, mais des autres peuples qui peuvent être des victimes potentielles de cet impérialisme. Ils luttent pour les autres peuples. C'est pourquoi aucun peuple du monde, aucun peuple révolutionnaire du monde ne refusera au Vietnam l'aide dont il a besoin. Il est certain que les impérialistes s'engagent dans une impasse, parce que le jour où le gouvernement du Vietnam estimera, considèrera cette aide nécessaire, le Vietnam deviendra la tombe de l'agression impérialiste (applaudissements) parce que les forces et les armées, les forces de combat et les armes conventionnelles que les amis du Vietnam peuvent y envoyer seront incomparablement supérieures à celles que peut y envoyer l'impérialisme. Il ne restera plus alors à l'impérialisme d'autre alternative que de se retirer ou de s'exposer à assumer la responsabilité d'un autre type de guerre.

FIDEL CASTRO

HUGO BLANCO NE DOIT PAS MOURIR

Déjà condamné à 25 ans de détention, le militant trotskyste péruvien, HUGO BLANCO voit les autorités militaires du Pérou requérir contre lui la peine de mort, et il risque d'être fusillé d'un jour à l'autre.

Son crime est d'avoir organisé les paysans en syndicats, d'avoir lutté pour que la terre soit à ceux qui la travaillent de les avoir armés pour la défendre, pour mettre un terme à la misère d'un pays où elle atteint le pire degré.

Ceux qui exigent la mort de HUGO BLANCO, représentent le capital et la propriété terrienne, semi-féodale péruvienne, servent en même temps les intérêts de l'impérialisme américain qui veut écraser

partout dans la terreur le moindre germe de lutte pour la libération sociale.

Si HUGO BLANCO est assassiné, des centaines de syndicalistes paysans, de militants révolutionnaires et de guerilleros emprisonnés risquent de le suivre devant les pelotons d'exécution.

NOUS DEVONS EMPECHER L'ASSASSINAT DE HUGO BLANCO! SOLIDARITE AVEC LES REVOLUTIONNAIRES DU PEROU! LIBERATION IMMEDIATE DES EMPRISONNES POLITIQUES!

- Jeunesse comm. révolutionnaire
- Pouvoir Ouvrier
- Section franç. de la IV^e Internationale (parti comm. internationaliste)
- Voix ouvrière (Union communiste)
- Mouvement des Jeunes Anarchistes
- Tendance marxiste-révolutionnaire de la IV^e Internationale

LUTTES OUVRIERES ET STRATEGIE

Trop souvent, lorsqu'il est question des luttes ouvrières en France et principalement dans la pratique du mouvement ouvrier français, on peut en distinguer deux éléments essentiels,

-une dispersion des luttes de par la volonté des organisations ouvrières elles-mêmes.

-une exploitation du mécontentement général cependant, dans des buts purement électoraux.

Face à cela, la politique du patronat et de l'Etat, son instrument de domination, se trouve être d'une cohérence et d'un ensemble impressionnants.

Le V° Plan par exemple a pour but de rationaliser au maximum la production et de rendre l'économie française compétitive. Il se caractérise par deux objectifs essentiels:

-d'une part, il préconise la concentration financière et industrielle, de façon à mettre sur pied des groupes économiques d'envergure internationale. La création récente de la Banque Nationale de Paris, la concentration dans l'industrie automobile et chimique, les projets de regroupement de Sud-Aviation et de Nord-Aviation s'inscrivent donc dans un projet cohérent, connu depuis longtemps, et s'effectuent bien entendu sur le dos de la classe ouvrière.

-d'autre part, le V° Plan prévoit d'exercer une pression constante sur les salaires et le niveau de vie des ouvriers. Le Plan de Stabilisation de Giscard d'Estaing s'inscrivait également dans ce cadre là. Pour cela, le gouvernement aura recours aux moyens jugés nécessaires pour obtenir sinon l'appui de la classe ouvrière, du moins son muselage. Pb a à sa disposition des moyens qui vont de tout un arsenal juridique (lois anti-grève, préavis, légalisation des grèves) au marchandage avec les directions ouvrières (légalisation des grèves dans ce cadre là également, discussion sur les dispenses d'heures de travail pour les militants syndicaux...).

Ces deux objectifs ont en eux-mêmes des conséquences graves pour la classe ouvrière. D'une part, comme cela est mentionné dans le plan, il faut que "les industriels aient la plus grande latitude possible pour procéder aux fermetures, regroupements, et créations d'usines nécessitées par la recherche d'une exploitation optimale". D'autre part, il est précisé que "la levée des contraintes socio-économiques qui pèsent nécessairement sur la mobilité de ces facteurs" (mobilité de la main d'oeuvre notamment), c'est à dire, en termes plus clairs, la résistance et la lutte défensive de la classe ouvrière nécessiterait pour être totale une "pression sur les libertés fondamentales" mais l'intensification des "actions appropriées" semble plus efficace (en somme attaque mais attaque sournoise et habile de la classe ouvrière).

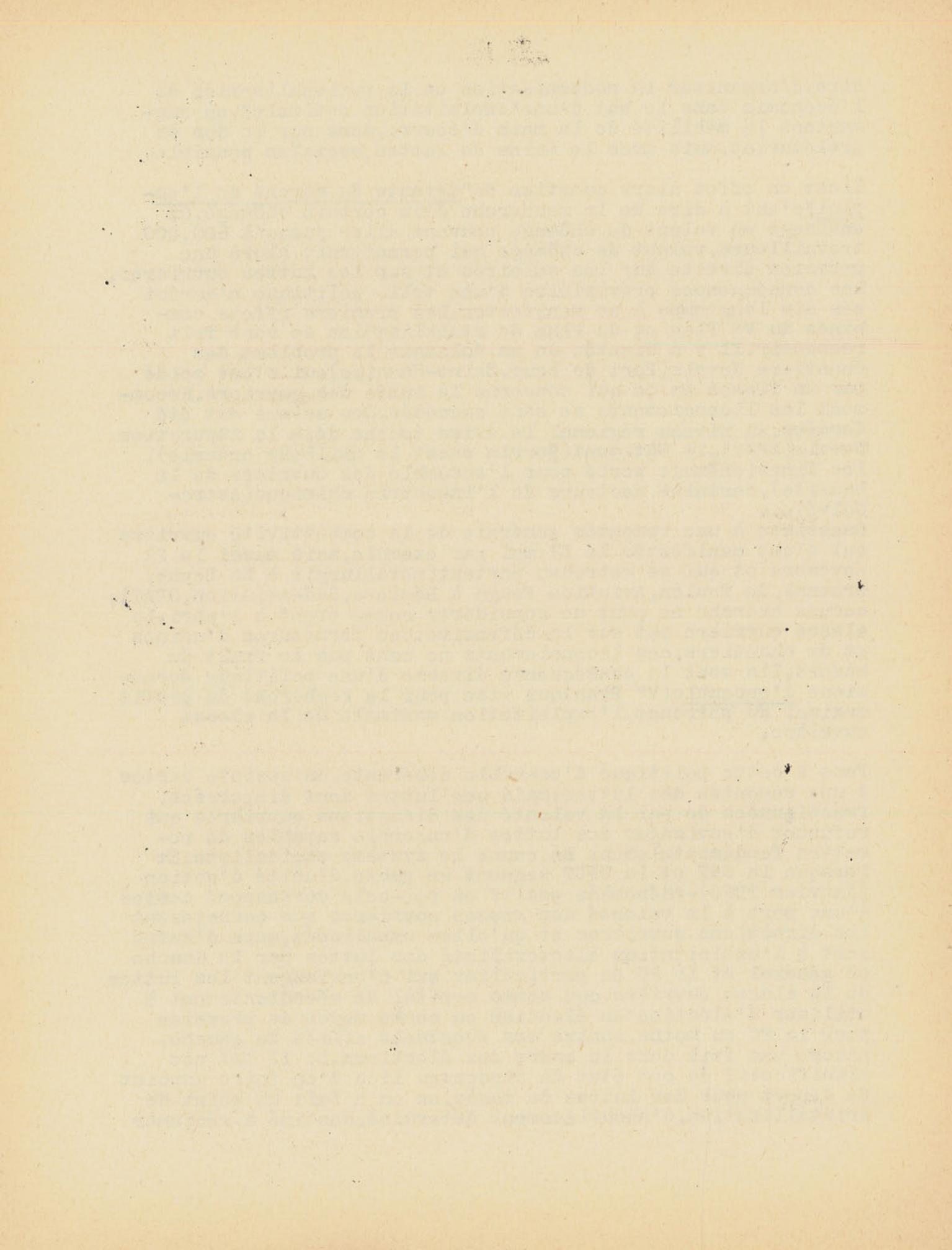
En somme, il s'agit de par un plan concerté, c'est le cas de le

dire, d'organiser la modernisation et la rationalisation de l'économie dans le but d'une "exploitation optimale", en augmentant la mobilité de la main d'oeuvre, donc sur le dos du prolétariat, mais avec le moins de luttes sociales possible.

Il est en effet alors question de "détente du marché de l'emploi", c'est à dire de la recherche d'un certain chômage. On envisage un volant de chômage pouvant aller jusqu'à 600.000 travailleurs, volant de chômage qui permettrait alors une pression directe sur les salaires et sur les luttes ouvrières. Les conséquences prévisibles d'une telle politique n'auront pas mis longtemps à se manifester. Les premiers effets combinés du V^o Plan et du Plan de stabilisation se sont fait ressentir. Il y a bientôt un an éclatait le problème des Chantiers Navals (Port de Bouc, Saint-Nazaire) qui s'est soldé par un fiasco en ce qui concerne la lutte des ouvriers. Récemment les licenciements se sont succédés, des usines ont été fermées. Au niveau régional la crise touche déjà la Réparation Navale (SPAT), le Bâtiment (Perrin en est le meilleur exemple), les Mines (chômage perlé pour l'ensemble des ouvriers de la bauxite), certains secteurs de l'industrie chimique (Astra-Calvé)...

On assiste à une remontée générale de la combattivité ouvrière qui s'est manifestée le 17 mai par exemple, mais aussi le 23 novembre et qui se retrouve partout (métallurgie à La Seyne, Arsenal de Toulon, Aviation Fouga à Béziers, Sud-Aviation, SPAT); aucune branche ne peut se considérer comme étant à l'abri. La classe ouvrière est sur la défensive. Ces fermetures d'usines et de chantiers, ces licenciements ne sont pas le fruit du hasard, ils sont la conséquence directe d'une politique économique d'ensemble (V^o Plan) qui vise pour la recherche du profit maximal du patronat, l'exploitation maximale de la classe ouvrière.

Face à cette politique d'ensemble cohérente, on assiste certes à une remontée des luttes; mais ces luttes sont dispersées, fragmentées de par la volonté des directions ouvrières qui refusent d'envisager des luttes d'ensemble capables de remettre fondamentalement en cause le système capitaliste. Et lorsque la CGT et la CFDT signent un pacte d'unité d'action (janvier 1966) - phénomène positif en soi - cela correspond certes d'une part à la volonté des masses ouvrières que connaissent les directions ouvrières et qu'elles canalisent, mais d'autre part à l'exploitation électoraliste des luttes par la Gauche en général et le PC en particulier qui n'envisagent les luttes de la classe ouvrière que comme capital de mécontentement à utiliser d'élection en élection ou comme moyen de pression pour le PC au moins, contre ses éventuels alliés de gauche, encore une fois dans le cadre des élections. Le 17 MAI est significatif de cet état de choses: au lieu d'en faire un point de départ pour des luttes de masse, on en a fait un point de cristallisation, d'aboutissement déterminé, destiné à réclamer



Nous attendons beaucoup du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et du peuple travailleur des pays impérialistes et des pays capitalistes développés; les révolutions qui triompheront dans ces pays abattront l'impérialisme jusque dans son repaire même. Les révolutions victorieuses dans les pays hautement industrialisés créeront de nouvelles conditions plus favorables encore pour le passage au communisme à l'échelle mondiale. Nous sommes persuadés qu'en raison du développement des contradictions inhérentes à l'impérialisme, de l'action en retour du mouvement révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, de l'impulsion chaque jour plus forte donnée par l'impérialisme à la politique de guerre, la classe ouvrière et le peuple travailleur des pays impérialistes auront tôt ou tard la nette conscience que si l'on n'accepte pas tous les sacrifices nécessaires pour faire la révolution afin de renverser le joug du capitalisme monopoliste, celui pourra conduire l'humanité à une nouvelle guerre mondiale où seront massacrés des centaines de millions de personnes; ainsi la classe ouvrière et le peuple travailleur se dresseront plus énergiquement que jamais pour la lutte. Dans de telles conditions, il est fort possible que dans les années à venir, des pays impérialistes deviennent le siège des tempêtes révolutionnaires, si les partis communistes et les partis ouvriers y lèvent haut le drapeau révolutionnaire, isolent et liquident l'idéologie réformiste.

LE DUAN
Hanoï 1964

EXIT L'UNION DES ETUDIANTS COMMUNISTES

Plus que jamais la question de l'existence même de l'UEC peut se poser. En décembre-janvier de l'année dernière la prise de position de la Gauche de l'UEC contre la candidature bourgeoise et pro-américaine de François Mitterrand entraînait la dissolution de l'UEC de Lyon, plus surtout celle du Secteur Lettres de Paris, secteur le plus important et le plus dynamique de l'UEC depuis les grandes luttes étudiantes contre la guerre d'Algérie, et qui avait acquis un réel succès dans sa pratique en milieu étudiant. En même temps un certain nombre de cercles étaient dissous (Toulouse, Bordeaux...) et de nombreuses exclusions prononcées un peu partout. Au VIII^e Congrès les derniers délégués de gauche, en particulier des délégués de Strasbourg et toute l'UEC de Caen sortaient de l'UEC pour former la JCR avec des camarades ayant démissionné ou été exclus, des groupes JSU (Rouen), JC exclus (Cannes, Antibes). Cependant restaient toujours à l'intérieur de l'UEC de nombreux camarades en gros influencés de LOUIS Althusser, parce qu'il n'apercevaient pas alors de perspectives politiques à l'extérieur de l'UEC tout en voulant préserver l'originalité du courant politique qu'ils représentent. Mais la valse des exclusions n'était pas terminée. Ce sont maintenant les secteurs "Ecoles Normales Supérieures" et Droit, ceux qui maintenaient une certaine activité politique centrée essentiellement sur la formation théorique, qui viennent d'être dissous avec des camarades de Nancy essentiellement, mais aussi de Nantes et de Dijon pour former la Jeunesse Communiste (marxiste-léniniste). Auparavant le secteur "Lycées" de Paris avait appelé à rejoindre le mouvement communiste français (Humanité Nouvelle). Si l'on ajoute à cela des villes comme Marseille ou Nice, où bien que les militants étudiants n'aient pas rejoint d'organisation politique, l'UEC n'existe plus qu'en la personne d'une poignée de bureaucrates-fonctionnaires qui lui conservent son sigle, la réponse à la question posée est très simple: il ne reste quasiment rien de l'UEC. A Paris en dehors des membres du Bureau National il n'y a pratiquement plus un seul étudiant "dans la ligne". Il en est de même dans la plupart des grandes villes (Marseille, Lyon, Toulouse, Strasbourg, Bordeaux, Nancy, Nantes, Nice...) à quelques arrivistes près qui espèrent arriver un jour au Comité Central du PC, à un poste de journaliste à l'Humanité... Ailleurs s'il y a encore des adhérents malgré une baisse sensible (Aix, Montpellier, Clermont-Ferrand), les militants deviennent une race en voie d'extinction. Le "Parti Communiste" a progressivement et consciemment liquidé l'organisation étudiante qui s'est renforcée (à tel point) en s'épurant qu'elle n'existe plus!!

La division, la diversité des courants communistes ne sont pas alarmantes au stade actuel. Bien au contraire ils sont l'expression d'un renouveau politique et de l'éclatement du monolithisme stalinien ainsi que de l'opposition au réformisme de plus en plus patent et de plus en plus cohérent du soit-disant "parti communiste français". Ils expriment de façon médiée et à un autre niveau une évolution réelle, beaucoup plus lente mais beaucoup plus profonde dans le milieu ouvrier lui-même. Ils ouvrent des perspectives révolutionnaires face au réformisme avéré des organisations ouvrières traditionnelles. Face aux carences du PC et au niveau de la jeunesse, la JCR s'emploiera quant à elle à développer dans la mesure de ses possibilités le maximum de luttes en proposant un front unique des militants révolutionnaires sur les problèmes politiques du moment, par exemple la lutte contre l'impérialisme américain et le soutien à la lutte du peuple vietnamien.

LES PRATIQUES DEMOCRATIQUES DU S.N.E.S.

Pour les dernières élections du SNES dans l'académie d'Aix-Marseille les tendances A (autonome) et B (ex-CGT) ont pu imposer étant majoritaires un scrutin exigeant des listes de 45 noms. Cela a eu l'effet immédiat prévu: les petites tendances C (scission de la tendance A) et E (Ecole émancipée, extrême gauche) n'ont pu se présenter, le nombre des enseignants du Secondaire étant assez restreint (par rapport à d'autres branches comme l'enseignement primaire), le nombre des syndiqués au SNES bien plus et le nombre des syndiqués disposés à se présenter pour une tendance très minoritaire bien davantage encore. Délibérément les staliniens de la tendance B en collusion avec les "autonomes" de la tendance A (qui majoritaires à la FEN ont saboté toute participation des enseignants à la journée revendicative de la Fonction Publique et aux grandes grèves ouvrières en général) ont bafoué une fois de plus la démocratie syndicale la plus élémentaire.

Dans un syndicat aussi sclérosé et bureaucratisé à l'extrême cela n'est guère fait pour nous étonner et nous ne nous perdrons pas en lamentations. Aussi sommes nous disposés et décidés à agir dans la mesure de nos possibilités avec la tendance E malgré les critiques que nous pourrions avoir à lui faire. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question.

LE PC ET LA PRISE DU POUVOIR

Un épigone de seconde zone, le dénommé Pierre Durand, écrit dans l'Humanité du 6.1.67. Une rébrigue se situant autour du XVIII^e Congrès du PC:

"l'Aurore, fidèle à une tactique qui date de la Commune de Paris, tente de faire peur aux Électeurs des classes moyennes; A un titre qui se veut alarmiste (le Parti réaffirme son but: conquérir le pouvoir) rien ne correspond dans le texte. On y chercherait en vain, à l'encontre, ne serait-ce qu'une allusion aux thèses bien connues et solennellement réaffirmées par Waldeck Rochet selon lesquelles l'objectif des communistes revient à donner à la France une démocratie renouvelée d'abord, le socialisme ensuite en commun avec les autres forces ouvrières et démocratiques. Il y a des mensonges par omission et l'Aurore en commet avec allégresse".

L'Aurore ment, il est vrai, n'est-ce pas Pierre Durand, quand elle sus-entend que le PC aurait pour objectif la conquête du pouvoir?

L'Aurore sort ses vieux clichés anti-communistes pour effrayer les classes moyennes et l'Humanité se défend comme un beau diable, plaide non-coupable. Son seul objectif n'est-il pas de "donner à la France une démocratie renouvelée" qui enfanterait sans douleur d'un socialisme lui aussi rénové?

Mais le rôle de l'Aurore en particulier, de la presse et de l'idéologie bourgeoise n'est-il pas double? Effrayer le Bourgeois d'une part et d'autre part convaincre par ricochet la classe ouvrière que le PC est réellement révolutionnaire et représente les intérêts profonds de la classe ouvrière. Le tour est joué, d'une pierre on fait deux coups! Pour se convaincre des positions du PC sur la prise du pouvoir renvoyons nous à une interview de Benoît Frachon, secrétaire de la CGT et membre du Bureau Politique du PC (16 octobre 1966).

A la question: "dans le passé la grève était pour la classe ouvrière un moyen de contestation et idéologiquement un élément stratégique de la prise du pouvoir. Cette arme classique vous paraît-elle avoir gardé toute sa valeur?" B. Frachon répond: "ceux qui interprètent la grève comme une arme idéologique en vue de la prise du pouvoir sont ceux qui la redoutent et tentent de la discréditer auprès des masses populaires en lui prêtant des objectifs qu'elle n'a pas!" Ainsi la grève serait seulement destinée à limiter l'exploitation capitaliste et l'agression constante du Capital sur les salaires et le niveau de vie des travailleurs? En aucun cas elle ne peut être considérée comme élevant le niveau de conscience politique de la classe ouvrière et

comme objectif le renversement du capitalisme et la dictature du prolétariat. Benoît Frachon tombe dans l'économisme le plus plat et méconnaît les liens intimes qui existent entre action revendicative au niveau des besoins quotidiens de la classe ouvrière et action politique. Benoit Frachon refuse d'envisager le passage de revendications quantitatives, économiques à des luttes politiques tendant à remettre fondamentalement en cause tout le système capitaliste. Benoit Frachon n'est pas révolutionnaire, n'est pas marxiste mais il est secrétaire général de la CGT et membre du Bureau Politique du PCF.

Le ronéotage de ce numéro a présenté d'énormes difficultés matérielles qui se ressentent nettement dans l'aspect du Journal. Il est absolument essentiel que nous puissions disposer d'une ronéo. A cet effet nous lançons une souscription: pour tout versement:

CCP Elisabeth Loubet
4905 63 MARSEILLE

n'a pas voulu indisposer un certain nombre d'électeurs qui seraient éventuellement prêts à reconnaître l'efficacité municipale du PC mais que la caution de la Mairie à une troupe comme celle de l'Etang de Berre effraierait. Surtout, ne soyons pas très politiques; cela pourrait nous gêner pour les élections.

Action culturelle d'une municipalité communiste ou la Mairie de Nîmes et la Troupe de l'Etang de Berre.

Sur des assurances orales de la Mairie de Nîmes (liste démocratique, maire communiste), la troupe de l'Etang de Berre avait décidé de s'installer dans cette ville à la suite de ses nombreuses difficultés, financières en particulier mais aussi à cause des gens que cette troupe de gauche pouvait gêner.

Mais se trouvant en pleine période électorale, la Mairie

Si vous avez des articles ou des dessins à nous proposer, envoyez les nous. Nous verrons si nous pouvons les passer dans les numéros suivants de Spartakus.

LISEZ L'AVANT-GARDE-Jeunesse
le Journal de la JCR

BP 39-16 PARIS

Demandez les brochures JCR

Nous disposons encore de:

la Bureaucratie	Weber	
stratégie socialiste pour l'Europe occidentale		Mandel
juin 36		
adresse à la ligue des communistes d'Allemagne		Marx
leur morale et la notre		Trotzky

Le prochain journal sera plus aéré avec en particulier l'introduction de dessins et une pagination plus large

Demandez nous la LETTRE OUVERTE AU PARTI OUVRIER POLONAIS de KURON et MODZELEWSKY

Abonnement à SPARTAKUS

10 numéros 5,00 francs

sous pli fermé 9,00 francs

abonnement de soutien 15,00 francs

CCP ELISABETH LOUP 4905 63 - N° 1111

Pour toute correspondance:

FREDDY RECOURS 32, Parc Domel 13 Marseille (9°)

Supplément au n° 2 de l'Avant-Garde jeunesse
BP 39 16 Paris
Directeur de la publication: VERBIZIER

